

Vienne, 5 avril 1791

Mon cher Mozart,

Je ne puis être indifférent à votre appel concernant le projet auquel je vous ai attelé. Il est clair que la tâche qui vous incombe est loin d'être aisée mais votre génie est tel que je maintiens que vous êtes la seule personne à pouvoir relever ce défi. Votre don vient des dieux car nul homme ne peut flatter l'oreille humaine aussi bien que vous le faites. Néanmoins Mozart, retenez qu'il n'est splendeur parfaite que divine au sens premier du terme. Et ce propos, je pense pouvoir vous aider dans votre quête afin que votre musique s'en approche.

Rejoignez-moi ce 10 avril à l'endroit habituel vers minuit. Il est bien évident que seule votre présence est requise.

Fraternellement vôtre,

G . . L . .